



© RÉSEAU BARNABÉ

Lors de leur semaine en France, les enseignants ont visité la Cité internationale de la langue française.

Terre Sainte : face à la guerre, les enseignants s'adaptent

En avril dernier, dans le cadre des « Rencontres de pédagogues » organisées par le Réseau Barnabé, six professeurs de français d'écoles chrétiennes de Terre Sainte sont venus en France pour échanger avec d'autres enseignants sur leurs pratiques. Une respiration pour eux, dans le contexte politique tragique actuel. Noémie Fossey-Sergent

Réunis le 4 avril dernier pour une conférence de presse à la direction diocésaine de Paris, Farah Alnajjar, Yacoub Thiab, sœur Afaf, Eva Himo, Rima Najem et Aïda Lati sont un peu « impressionnés », prévient Alice de Rambuteau, coordinatrice du Réseau Barnabé (cf. encadré) qui a permis leur venue en France. Du 30 mars au 6 avril derniers, ces six professeurs, catholiques et musulmans, qui enseignent le français dans des écoles chrétiennes de Jérusalem, Ramallah, Bethléem et Taybeh, en Cisjordanie, ont passé une semaine en France. Loin de la situation humanitaire tragique de Gaza, ils se sont rendus dans plusieurs établissements parisiens où ils ont pu échanger sur leur métier avec des enseignants français. Ils ont aussi visité la Cité internationale de la langue française, à Villers-Cotterêts (02), et rencontré l'ambassadeur et conseiller pour les Affaires religieuses, Jean-Christophe Peaucelle, ainsi que le

chef du pôle Enseignement français à l'étranger, Bruno Eldin, qui participe notamment au Fonds pour les écoles d'Orient au ministère des Affaires étrangères. De cette semaine dense et riche, ils retiennent surtout leurs discussions en petits groupes avec leurs homologues français, à l'école Saint-Victor et dans les ensembles scolaires Rocroy-Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Jean-de-Passy, à Paris.

Partager les ressentis

Des échanges pensés par la direction diocésaine « pour partir de leur vécu afin de les mettre à l'aise et de les inviter à parler d'eux et de leurs ressentis », explique Alice de Rambuteau. « On a parlé de nos relations avec les parents d'élèves et partagé sur ce qui faisait notre joie d'enseigner, comme le souvenir d'élèves qui nous avaient particulièrement touchés, développe Anne-Estelle Radenac, enseignante de CE1/CE2 à l'école

parisienne Saint-Louis-Montcalm. Ce ton de l'anecdote permettait à tous de rebondir et de se sentir à l'aise. » Yacoub Thiab, enseignant de français et sciences à Beit Sahour, petite ville à l'est de Bethléem, a ainsi expliqué comment il avait valorisé tout en le canalisant un élève qui ne pouvait s'empêcher de se faire remarquer : il lui octroyait cinq minutes chaque semaine où il pouvait raconter une blague, parler de lui devant la classe... « J'ai retenu l'idée au cas où je rencontre un jour la même situation », confie Anne-Estelle Radenac. Les groupes ont rapidement sympathisé et ont évoqué leurs pratiques pédagogiques. « On se rend compte finalement que les élèves sont universels. Même si nos réalités sont différentes, nous rencontrons les mêmes défis en matière de motivation des élèves, de la place croissante des réseaux sociaux, de l'hétérogénéité des classes... », observe Rima Najem, qui enseigne en primaire à l'école des Frères

des écoles chrétiennes, à Jérusalem. Leurs instincts d'enseignants sont aussi les mêmes : *« En discutant avec eux, je me suis rendu compte qu'on avait les mêmes réflexes quand on sentait un élève passionné par quelque chose : on se demandait comment nourrir cette passion et s'appuyer dessus pour le valoriser... On a beau évoluer dans des contextes très différents, j'ai eu l'impression de parler avec des collègues d'ici »*, exprime Alice Archambaud, enseignante à l'école

de rester ouvert sur le monde. » Si les questions de la guerre et de la politique ont été peu évoquées lors des échanges, volontairement axés sur les pratiques pédagogiques et parce que la plupart des enseignants avaient aussi le besoin de « couper », les conditions d'enseignement des six professeurs sont très compliquées. Même à Ramallah, ville plutôt cossue et préservée du conflit. Farah Alnajjar, qui y enseigne le français dans six classes d'une école melkite, compte

cinq de ses élèves qui ont de la famille à Gaza et dont il faut gérer l'inquiétude pour leurs proches. Pour eux, elle imagine *« des petites missions qui les responsabilisent, comme être chef de rang, effacer le tableau... »*

et s'efforce de *« leur insuffler une forme d'élan de vie »*. Comme la plupart des autres enseignants, elle instaure des moments de libre parole chaque matin pour laisser les élèves exprimer leurs émotions sur la situation et recommande aux parents de tenir leurs enfants éloignés des images et vidéos choquantes qui circulent sur les réseaux sociaux. Face à la précarité du contexte géopolitique, Farah Alnajjar a aussi changé ses habitudes depuis le 7 octobre dernier : *« J'ai appris à m'adapter »*, avoue-t-elle. Chaque jour, elle prépare de petites vidéos pour les élèves qui ne pourraient pas se rendre à l'école en raison de barrages, ou en cas d'alerte. Tous ont un téléphone ou une tablette sur lesquels ils peuvent se

connecter et récupérer la leçon et les activités. Plus au sud, à Jérusalem, Rima Najem, enseignante au collège lasallien des frères de Beit Hanina, procède de la même façon : *« Nos élèves qui vivent à l'extérieur du mur peuvent parfois mettre deux ou trois heures pour franchir les checkpoints et arriver à l'école. Depuis le Covid-19, j'avais développé la solution de tout poster sur Google Classrooms, donc j'ai l'habitude. »* Mais parfois, c'est l'enseignant qui n'arrive pas à se rendre à son école, comme c'est arrivé à Yacoub Thiab.

Une constante adaptation

Tous sont conscients qu'en cette période de grande incertitude et d'angoisse pour les élèves, l'École reste un repère essentiel : *« Ils y retrouvent leurs amis, leurs enseignants. Pour eux, c'est un lieu sûr »*, estime Farah Alnajjar, qui observe une motivation accrue de certains de ses élèves à apprendre le français : *« Quatre d'entre eux vont passer le Delf car ils envisagent désormais leur avenir hors de la Palestine et aimeraient partir dès que possible. »*



© RÉSEAU BARNABÉ

Échanges de pratiques entre profs de France et de Terre sainte.

de la Trinité à Paris, qui avait été marquée par son séjour en Terre Sainte avec le Réseau Barnabé, il y a deux ans. En plus du partage de quelques outils sur l'IA, Thomas Iaconelli, enseignant de français au lycée Saint-Nicolas, à Paris, et formateur à l'Isfec, a apprécié cette occasion *« de sortir de son petit monde et de son confort »* pour entendre d'autres réalités. *« J'ai été impressionné par l'optimisme et l'énergie des enseignants de Terre Sainte, c'est une leçon de vie. »*

« On rencontre les mêmes défis »

Un sentiment partagé par Alice Archambaud : *« Ces rencontres sont importantes, surtout dans notre métier où il est indispensable*

de leur insuffler une forme d'élan de vie ». Comme la plupart des autres enseignants, elle instaure des moments de libre parole chaque matin pour laisser les élèves exprimer leurs émotions sur la situation et recommande aux parents de tenir leurs enfants éloignés des images et vidéos choquantes qui circulent sur les réseaux sociaux. Face à la précarité du contexte géopolitique, Farah Alnajjar a aussi changé ses habitudes depuis le 7 octobre dernier : *« J'ai appris à m'adapter »*, avoue-t-elle. Chaque jour, elle prépare de petites vidéos pour les élèves qui ne pourraient pas se rendre à l'école en raison de barrages, ou en cas d'alerte. Tous ont un téléphone ou une tablette sur lesquels ils peuvent se



© RÉSEAU BARNABÉ

Des rencontres qui suscitent des projets.

Très enthousiastes sur leur séjour en France, les six professeurs ont exprimé leur joie d'avoir pu pratiquer la langue, avec laquelle ils ont tous une histoire particulière. *« C'était la première fois que je venais et j'en repars remotivée pour mes élèves »*, glisse Eva Himo. Tous ont d'ailleurs fait part de leur envie de nouer des partenariats avec les établissements français. Une idée que gardent en tête Thomas Iaconelli, qui a pris le contact de Yacoub Thiab, et Alice Archambaud, qui imagine la possibilité d'un travail d'écriture entre élèves de France et de Terre Sainte.

LE RÉSEAU BARNABÉ

Créé il y a dix-huit ans, le Réseau Barnabé est un réseau de coopération de l'Enseignement catholique avec les écoles chrétiennes de Terre Sainte. Elles comptent une centaine d'établissements, qui accueillent des élèves musulmans et chrétiens, dont une quarantaine d'entre elles enseignent le français.

Le réseau organise depuis trois ans des rencontres entre professeurs français et locaux, en France, en Terre Sainte ou en visio, selon le contexte géopolitique du moment. Il propose aussi à des volontaires d'animer des camps d'été en français en Terre Sainte.

reseaubarnabe.org